

Je vous promets, Madame, dans un temps que vous ne connaîtrez pas, que les chevaux qui traversent vos terres, seront changés en une ligne de fer, dont les montures métalliques dévaleront à toute vapeur le domaine de vos ailleuls. Et deux siècles plus tard, dans le ciel zébré d'une électrique foudre, d'un avenir novateur, votre unique descendance qui ne sera, hélas mienne, se retrouvera dans le compartiment d'une voiture, en une compagnie, délicieusement parfumée, qui lui apprendra quantités de choses interdites.

Voulez-vous savoir lesquelles ? Pénétrez donc, Madame, dans cet étrange instant qu'est ma vision où je vous rêve impudique en vous ôtant le masque de la profonde certitude, dont vous me confirmiez il y a quelques temps, les raisons de votre choix naturel, en franchissant le pas de mes illusions et vous offrant l'unique opportunité de découvrir un autre plaisir, tout aussi intense, sinon aussi fort que celui auquel votre corps s'est déjà un jour pâmé, contre la chair d'un homme. Laissez-moi vous murmurer à l'oreille, ces mots que je souffle dans votre cou en vous faisant trembler peut-être, mais devant lesquels nous brûleront d'une délicieuse envie.

J'entends à présent votre respiration qui s'égare à l'encontre de la mienne et à travers vos lèvres vermeilles, des soupirs de plaisir, vous laissez échapper. Ma bouche se tait, et laisse parler mes mains, dans les endroits les plus cachés de votre intimité, aux sublimes rondeurs ; vos lèvres, comme les gouttes de rosée, glissent sur les miennes, et s'activent à la recherche de ma langue, la peau de vos seins ferment et hérissés, chauds et sensuels, frémissent sous mes caresses, mettant tout vos sens en alerte.

Ma bouche plus gourmande descend avec audace dans le creux de votre ventre et trouve son chemin dans la moiteur des sous bois à l'exhalaison musquée ; ma langue découvre votre bijou dans un écrin de soie et de chairs gonflés par le désir d'en combler la délivrance, dont je bois la délicieuse source, aux savoureuses épices .

Vos mains s'agrippent à ma chevelure pressant ma tête plus fort encore, dans l'endroit où Vénus me supplie de venir gratifier votre demande, mais je ne suis qu'un simple serviteur, et j'en honore votre requête, avec la douceur de vous enlever ce supplice charnel, auquel je m'empresse d'en combler la demande.

Entre deux soupirs vous demandez, me suppliez, de vous délivrer, je saisie votre vœu de mes lèvres et de mon membre volubile, pour vous entendre enfin gémir et crier qu'il fût exaucé dans cet acte d'amour que la mort vient frôler de son aile, dans son abandon de corps. Je vous aime, je vous aime tant, dans mon paradis d'éden où les amantes damnées n'entendent plus le serpent dressé sur sa queue, le venin de la virilité au bout de la langue, et brandissant dans une ondulation, l'objet indispensable de la satisfaction.

Vous vous êtes donc évanouie, Madame ? Mais ce n'était qu'un rêve !

**SANS CONCURRENCE**